



Tour à tour peintre, sculpteur, organisateur d'expositions, pêcheur, Nicolas Rabant développe une pratique artistique atypique depuis plusieurs années. Né en 1988, il s'est installé à Brest afin de suivre les enseignements de l'Ecole des Beaux-Arts tout autant que pour vivre près de l'océan.

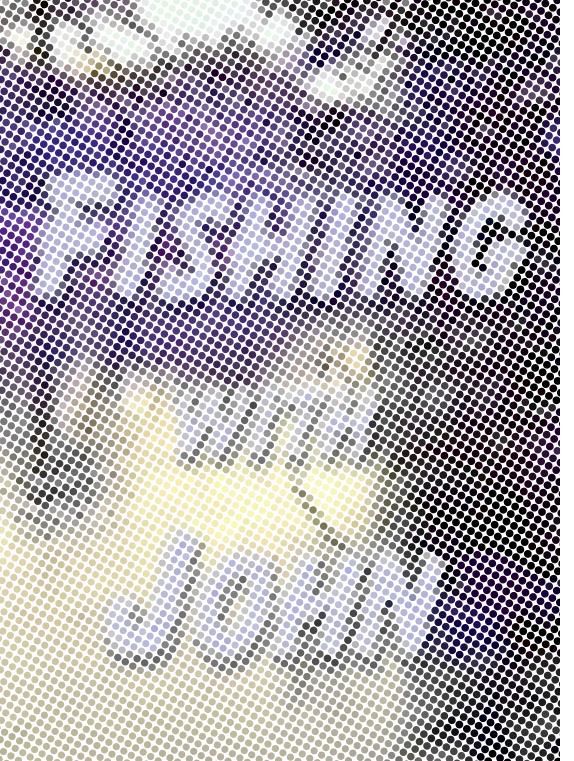
Il a créé un projet collectif singulier « Fishing with John » dont le titre est emprunté à une émission de télévision où des stars de cinéma s'exercent à la pêche. Nicolas Rabant procède de manière similaire en invitant des artistes à l'accompagner, canne à pêche en main, à participer à des cueillettes ou encore à l'aider à la conception de repas et de mets. Il en résulte des moments conviviaux et originaux, des expositions, des productions d'œuvres collectives et des concerts. Cette initiative est symptomatique de la démarche participative de Rabant ; il conçoit l'art dans une collaboration de tous les instants et se passionne pour le territoire qui l'entoure.

Loïc Le Gall, texte redigé dans le cadre de l'exposition Poussière & Paillette au CAC Passerelle, Brest 2021.









... dans Fishing with John, série de documentaires ethno-géographiques créée par le comédien et musicien John Lurie, on assiste aux parties de pêche auxquelles il convie ses amis - loin de leur registre habituel de dandys new-yorkais. On l'y voit, entre autres, initier Jim Jarmush à la pêche au requin, tenter de survivre en autarcie dans les glaces du Maine avec Willem Dafoe ou, comme pour quelque bonus à Down by Law, taquiner la dorade en compagnie de Tom Waits...

... mais, dans la lignée d'un Brautigan qui aurait troqué sa machine à écrire contre une caméra vidéo, il s'agit surtout d'autant de prétextes à digressions, plaisanteries potaches, constructions de cabanes, anecdotes improbables, rêveries devant l'horizon, danses de la pluie, couchers de soleil, envolées lyriques, beuveries et parties de dés avec les autochtones...

... ici, *Fishing with John* réunit une dizaine d'artistes autour d'envies d'amitié, de paysage, d'anticlimax, de temps suspendu dans l'attente d'un mouvement du flotteur...

... Nicolas Rabant et son équipage transforment ainsi l'espace des Abords en bathyscaphe d'un nouveau genre, entre Nautilus et bateau ivre, pour une partie de pêche au Snark. Une expérience immersive, naviguant entre abstraction et figuration, minimalisme et exubérance, pour explorer les leurres, les moirures et les trames du paysage marin...

Tangi Belbeoc'h texte redigé dans le cadre de l'exposition Fishing with John Episode 1, 2020, Les Abords, espace d'exposition de la faculté Victor Segalen UBO, Brest.



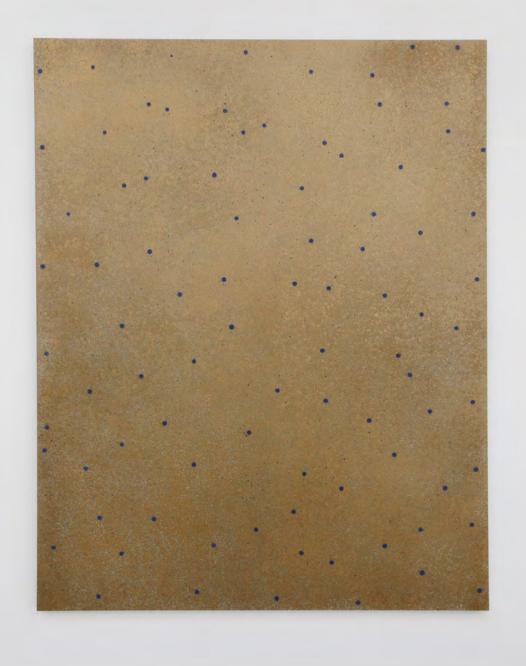


Pour son exposition à Passerelle, il emprunte les noms de ses chats disparus : Poussière & Paillette. Au-delà de toute référence kawaï, la genèse de ce titre témoigne de son attrait pour l'univers animalier et marque une sorte d'hommage entre révérence et second degré assumé. La fascination pour la faune se lit dans bon nombre de ses travaux dont ses sculptures. Se détachant de toute question morbide, cherchant davantage à figer une beauté éphémère, Nicolas Rabant congèle des animaux de consommation tels que des poissons qu'il a pêchés ou des bêtes sauvages qu'il a prélevées - déjà mortes - dans la nature, dans l'objectif de leur donner une nouvelle vie dans une œuvre. Tantôt méditation ou exercice physique, tantôt expérience collective généreuse, le moment de la récolte prend ainsi une place primordiale dans l'œuvre. À l'instar de certains artistes, notamment ceux du land art, l'action de se balader devient performance, acte créatif et, in fine, œuvre. Pour l'exposition de Passerelle, Rabant a choisi de présenter une série de seiches et un goéland qui viennent habiter l'espace, devenant de simples motifs visuels mais également des éléments narratifs.

Poussière & Paillette, c'est aussi un slogan de peinture. Les toiles montrées sur la coursive supérieure du centre d'art manifestent un goût pour ces matières, pour un rendu coloré cosmique très particulier difficilement photographiable. Les œuvres de Nicolas Rabant peuvent être vues comme des ornements voire des scénographies – elles interrogent largement la notion de « qu'estce qui est décoratif ? » – mais elles existent surtout comme des paysages, champ principal de recherche et d'expertise de l'artiste. Dans ses larges formats abstraits, il rejoue les canons de la représentation de la mer ou du ciel. Les images sont digérées, recouvertes, repeintes, et reproduites de manière obsessionnelle jusqu'à l'épuisement du motif. Apparaissant comme un objectif vain, l'exploration de Nicolas Rabant de ces sujets infinis n'arrivera certainement jamais.

Loïc Le Gall, texte redigé dans le cadre de l'exposition Poussière & Paillette au CAC Passerelle, Brest 2021.







Direction la Voie lactée

- Allô John, c'est Nicolas. Je me demande quel est le programme...
- Faire un art d'ambiance.
- Avec des sculptures d'ameublement ?
- Oui ou autre chose. Ce qu'il faut, c'est de l'espace.

J'imagine souvent des peintres dialoguer entre eux. Ça me prend dans la rue, au réveil, à l'heure du déjeuner. Ce n'est jamais calculé et toujours imprévisible. Les voix d'Andy et Jean-Michel s'entremêlent, les gestes de Francis, Joan et Willem se superposent, le rire d'Helen s'immisce. Il n'y a pas de hiérarchie dans ces fulgurances. Les phrases jouent en surimpression. Vous pouvez vous trouver dans n'importe quelle circonstance et tout d'un coup, les voix proposent une musique particulière. Ça parle de gamme, d'équilibre. C'est une méthode joyeuse, faites le test.

Un art d'ambiance, propose John Armleder et j'ai l'impression que Nicolas Rabant a entendu le message. Un art d'ambiance ? Vous voulez rire. Pourquoi pas du divertissement pendant que vous y êtes ? Hé ho, c'est un centre d'art contemporain ici, passez votre chemin avec vos idées d'ambiance. C'est dommage que les mots d'ambiance et d'atmosphère soient parfois écartés par l'esprit conceptuel. L'esprit, même le plus âpre, ne va pas sans tonalité. Sinon la peinture est morte, désincarnée, sans aura. Donc les peintres prennent la parole, s'engueulent et jouent leur partition. Un point les rassemble : la couleur a besoin de chaleur. Regardez ce bleu, cet ocre, ce mauve, ces touches microscopiques, ces galaxies. Vous voyez des tableaux ? Et si les toiles dévoilaient un monde différent ? En apesanteur. Une sphère. Quatrième, cinquième, sixième dimension où les pigments correspondent à des scintillements. Un bain de lumière. Une immersion au contact d'un espace sans limites. Ici les peintures ressemblent au Cosmos. Les planètes ne s'achètent pas, merci d'en informer les milliardaires "lancés à la conquête de l'espace" avec leur sens perpétuel du tourisme avilissant. Heureusement les galaxies picturales sont proches, il suffit de se laisser envelopper. Comme un manteau de nuit. Couleurs, couverture de survie, étoffe enfantine des cosmonautes. L'art s'installe ailleurs. Les murs blancs deviennent une nuit étoilée. Question de coup d'oeil.

- Allô Nicolas, c'est John. Où en êtes-vous avec l'espace ?
- J'avance. Lentement.
- À quoi ressemble votre atmosphère ?
- Un nuage. Quelque chose de doux. Léger. De plus en plus.

Pigments violets
myriades
éclats
périmètre vaporeux jaune orange rouge clair et
projection de vert rose
— moucheté.

La couleur ne sépare pas, elle devient l'ombilic des limbes. Un ciel où l'on peut flotter sans disparaître. Les humains détruisent la nature, continuellement, férocement, mais l'espace gagnera. Les vivants finiront éparpillés, façon puzzle comme dit l'autre. Alors, observons encore quelques apparitions : des seiches sculptées en bronze et pêchées en solitaire, des herbes hautes, un chat, une méduse qui flotte, un morse, des vaches, une étoile de mer, les pinces d'un tourteau, les branches d'un arbre ployant sous la tempête, du corail, un goéland qui traverse un ciel saturé, et les vagues, ces rouleaux d'écriture sans fin. La couleur englobe les mondes miniatures, elle les condense. Exacerbation ? Dissolution ? Au contraire: effet catalyseur.

Puis les voix des peintres reviennent. Ça scande, ça fuse. Et le rire d'Helen Frankenthaler s'immisce en prenant le pouls de la situation :

" La couleur ne fonctionne pas si elle ne fonctionne pas dans l'espace. La couleur seule n'est que de la décoration — vous pourriez tout aussi bien fabriquer un rideau de douche. "

Théoriciens et fabricants de rideaux de douche en forme de psychose, votre heure a sonné. Qu'enfin la couleur se propage. Direction la Voie lactée.

Jean-Philippe Rossignol

Septembre 2021





Nicolas Rabant nicolasrabant@gmail.com 06.83.99.69.91 28 rue Amiral Nicol 29200 BREST nicolasrabant.fish

FORMATION

2018 : DNSEP Art - École européenne supérieure d'art de Bretagne, site de Brest 2016 : DNAP Art - École européenne supérieure d'art de Bretagne, site de Brest

EXPOSITION PERSONELLE

2021 : Poussière&Paillette, Passerelle centre d'art contemporain, Brest

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2020 : Fishing with John, commissariat, Les Abords, Brest

2018 : Parfois ils s'endormiront en pleine forêt, Les Abords, Brest 2017 : Panoscope, en collaboration avec Tanguy Marzin, EESAB Brest

2017 : Rappelle-toi de la couleur des fraises, Centre d'art contemporain Le Crédac, Ivry

WORKSHOP

2021 : Animation et Organisation d'un workshop avec les étudiants 3e année de la fac d'art plastique de l'UBO, Brest

COMMANDE PUBLIQUE

2023 : Projet lauréat 1% artistique Collège de la Fontaine Margot, Brest

PRESSE

2023 : La Pêche et les Poissons n°933 Thierry Sauvin

AIDE

2022 : Aide à l'installation DRAC Bretagne